

## Machiavel et Vettori en Todescheria

Denis Fachard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4695>

DOI : 10.4000/cdlm.4695

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 241-261

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Denis Fachard, « Machiavel et Vettori en Todescheria », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 11 février 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4695>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Machiavel et Vettori en Todescheria

Denis Fachard

---

- 1 La relecture des documents originaux de la légation de Francesco Vettori et Machiavel en Allemagne au cours de l'hiver 1507-1508, effectuée dans le cadre de la préparation de l'édition nationale des *Œuvres* de Machiavel<sup>1</sup>, nous a donné l'occasion d'examiner à nouveau un aspect particulièrement énigmatique de la correspondance des ambassadeurs de la République florentine au début du XVI<sup>e</sup> siècle : la question de la paternité des documents et de l'autonomie rédactionnelle des secrétaires. Rappelons brièvement le contexte historique dans lequel s'inscrit cet épisode bien connu des spécialistes de la carrière diplomatique du Secrétaire<sup>2</sup>. Au lendemain de la révolte populaire de Gênes au printemps 1507, de l'intervention de Louis XII et de la rencontre inopinée avec Ferdinand d'Aragon, une nouvelle menace vient ébranler l'équilibre déjà fragile des forces étrangères dans la péninsule. Maximilien de Habsbourg, comptant sur la Diète de Constance pour recruter de nouvelles troupes et bénéficier d'importants moyens financiers, entend profiter de la faiblesse politique et militaire de l'Italie pour réaliser son rêve d'être un jour couronné à Rome.
- 2 La réputation et le bilan politique de l'Empereur étaient, à vrai dire, jugés de manière assez modeste à Florence ; on se plaisait en effet à dénoncer les échecs diplomatiques et militaires d'un homme d'État prisonnier d'une idéologie féodale obsolète face aux réalités politiques contemporaines. Machiavel en esquissera un portrait à son retour du Tyrol : homme belliqueux et versatile, entêté avec un entourage qui n'a de cesse de le conseiller, doté d'une bonne connaissance du métier des armes, capable de commander une armée et d'y faire régner ordre et justice ; défauts et vertus incompatibles tant avec ses ambitions hégémoniques qu'avec la situation sociale, politique et financière de l'Allemagne. Ses hésitations et son inconstance pèseront lourdement sur la nature et la finalité de la mission de Vettori et Machiavel, expliquant en partie un ton de désarroi et de frustration omniprésent dans leurs lettres adressées au Conseil des Dix, responsable des affaires extérieures et de la guerre :  

Il est aimable quand il accorde une audience, mais n'en accorde qu'à son gré, et ne veut être courtisé par les ambassadeurs que lorsqu'il les convoque ; il est très secret ; il est toujours en une agitation incessante d'esprit et de corps, mais défait souvent le soir ce qu'il décide le matin. Ceci rend difficiles les ambassades auprès de

lui, car le rôle le plus important qu'ait un ambassadeur à l'étranger, pour un prince ou une république, est de bien prévoir le futur, les négociations autant que les événements. Car qui les prévoit et les fait bien comprendre à son supérieur est cause que celui-ci peut avancer ses affaires et prendre des mesures en temps voulu<sup>3</sup>.

- 3 Les procès-verbaux des assemblées consultatives convoquées régulièrement au Palais de la Seigneurie illustrent de façon éloquente combien le spectre d'un Saint Empire romain germanique hantait les Florentins<sup>4</sup>. Aussi, désorientés tant par la désinformation que par l'indécision de l'Empereur, certains jugeaient prématuré l'envoi de représentants à la cour ; d'autres se contentaient d'implorer un appui divin<sup>5</sup> ; d'autres encore, conscients des aléas de la guerre<sup>6</sup>, en tiraient une leçon de pragmatisme politique, suggérant d'évaluer minutieusement l'équilibre des forces avant de mettre en jeu l'amitié et les alliances de la ville<sup>7</sup>. Tribune publique privilégiant l'éloquence aux dépens de l'action<sup>8</sup>, à l'image du discours de Francesco Gualterotti qui, en recommandant de laisser agir le temps plutôt que de prendre le risque de se tromper<sup>9</sup>, illustre clairement la politique de procrastination dénoncée par Machiavel.
- 4 Après d'interminables atermoiements il fut décidé d'envoyer un ambassadeur en Allemagne auprès de l'Empereur. Le gonfalonier Piero Soderini parvint dans un premier temps à assigner cette tâche à Machiavel, mais ses adversaires politiques, nostalgiques de leur influence pendant l'ère médicéenne, s'y opposèrent. Amis et collègues du Secrétaire ne manquèrent pas de le narguer à propos de cet échec : alors que Filippo Casavecchia déclarait ironiquement qu'un triomphe en Allemagne méritait bien un peu de patience<sup>10</sup>, Alessandro Nasi dénonçait d'un ton certes moins prosaïque le caractère inopportun d'une mission peu attrayante et gratifiante, rappelant à juste titre d'ailleurs que sa présence était plus utile à Florence qu'en *Todescheria*<sup>11</sup>. Francesco Vettori fut finalement désigné en juin 1507 avec pour mission de sonder les intentions et la puissance militaire de Maximilien, évaluer sa marge d'action et négocier la somme à déboursier pour garantir la sécurité de Florence au cas où il déciderait de marcher sur l'Italie. La lettre d'instruction ne pouvait être plus claire : il s'agissait de « comprendre et écrire, sans agir ni conclure ».
- 5 Six mois plus tard Machiavel est appelé à le seconder. Parti le 17 décembre 1507, il gagne Genève par la Savoie (la route la plus directe vers le Tyrol étant bloquée en Lombardie par la présence des armées française et vénitienne), traverse la Suisse en quatre jours et arrive à Bolzano le 11 janvier. Toujours à l'affût d'enseignements politiques nouveaux, impatient de déceler dans les petites choses un archétype ou un paradigme pour comprendre les grandes, il se renseigne en chemin sur l'organisation et l'entraînement de ces soldats « très armés et très libres » dont il admirait les qualités militaires mais craignait en même temps l'efficacité et le potentiel belliqueux. En relatant les moments les plus marquants de ce périple initiatique – saison peu propice aux voyages, routes hasardeuses, rencontres dangereuses, chevaux épuisés, ressources financières précaires<sup>12</sup> –, Machiavel distingue clairement ce qu'il a entendu de ce qu'il a vu. À Fribourg un responsable militaire local lui dit que les mercenaires helvétiques pourraient hésiter à servir la France et se ranger auprès de Maximilien pour autant qu'ils fussent grassement payés. À Schaffhouse deux Génois en provenance d'Allemagne le renseignent sur les activités de la célèbre banque Fugger liée aux Habsbourg. À Constance il s'entretient avec deux Milanais, passe quelques heures avec le compositeur allemand Heinrich Isaac dont l'épouse résidait à Florence, dîne avec le baron Amédée de Viry, ambassadeur du duc de Savoie ; lequel, frappé par sa perspicacité et la pertinence de ses questions, s'étonne qu'il prétende apprendre en deux heures ce que

lui-même n'a pas réussi à comprendre pendant des mois<sup>13</sup>. Le fait de n'avoir observé aucune manoeuvre militaire ni mouvement de troupes le rassure, mais remet en question en même temps le bien-fondé de sa mission ; très vite il sollicite son rapatriement, impatient de gérer son projet de milice dans la campagne toscane. Le refus des Dix est accueilli avec satisfaction par Vettori, qui en profite pour louer le sens du devoir et l'abnégation du Secrétaire : « je suis certain que par amour de sa ville il ne refusera aucun effort ni danger »<sup>14</sup>.

- 6 Les premières lettres décrivent minutieusement le déroulement des audiences, les propos passionnés de Vettori<sup>15</sup> et le refus des « arrhes du dévouement de Florence »<sup>16</sup> jugés insuffisants par l'Empereur. Vettori demande aux Dix de monter la mise à quarante mille ducats, mais les courriers se déplacent difficilement et les réponses tardives<sup>17</sup>, dissimulées parfois dans des chaussures ou du pain<sup>18</sup>, sont souvent illisibles ; aussi les Dix recommanderont que toute trace de correspondance écrite soit désormais brûlée et remplacée par la communication orale<sup>19</sup>. L'incertitude due aux silences de la cour, la condescendance de l'Empereur à l'encontre des envoyés florentins et le croisement des lettres sont autant de sources de malentendus, de critiques et de reproches réciproques qui conditionnent grandement le style et la teneur des lettres, notamment le jeu de questions-réponses dans des dialogues fictifs :

et si l'on me disait : « L'Allemagne a de puissants moyens, et d'un moment à l'autre, elle peut exécuter de "grandes choses" », je répondrais que V.S. sont aussi bien informées que moi de tout ce que peut faire l'Allemagne : or si vous aviez voulu vous en tenir à cela, vous me l'auriez précisé ; mais puisque vous voulez que je m'en tienne à ce qui se fait et non à ce qui pourrait se faire, je n'ai pas cru devoir prendre un autre parti<sup>20</sup>.

- 7 Quant aux propositions hypothétiques dans lesquelles d'aucuns ont perçu un manque de confiance de Marcello Virgilio, chef de la I<sup>re</sup> Chancellerie, à l'encontre de Vettori (« si tu avais lu... tu aurais compris que ; et peut-être alors n'aurais-tu pas dit que... »)<sup>21</sup>, elles visent en fait à pallier l'absence de dialogue direct avec un empereur obstiné et aveuglé par le gain immédiat<sup>22</sup>, se targuant d'enseigner à l'ambassadeur qu'une république et un peuple ne se gouvernent point comme un privé<sup>23</sup>. Les pourparlers s'enlisent et se raréfient ; craignant de mettre en péril l'honneur de la République et de perdre ainsi la confiance de leurs alliés<sup>24</sup>, les Dix rechignent à satisfaire aux exigences financières de Maximilien. Vettori et Machiavel se morfondent alors dans les affres de l'isolement et de l'oisiveté<sup>25</sup> : seul l'Empereur, qui écrit le premier, sait où pourrait éclater cette guerre et quand il se mettra en route<sup>26</sup> ; quant au second, souffrant du manque de communication tant avec la cour qu'avec le Palais de la Seigneurie<sup>27</sup>, il quitte Bolzano le 10 juin 1508 sans qu'aucun accord n'ait été conclu, et arrive six jours plus tard à Florence.
- 8 Quel bilan tirer d'un *disperato viaggio*<sup>28</sup> qui, donnant raison aux Florentins les plus sceptiques, n'eut aucune incidence sur le destin politique de la ville ? Si Vettori puisa abondamment dans le souvenir de ces péripéties pour écrire un récit plus fictionnel qu'historique, le *Viaggio in Alamagna*<sup>29</sup>, Machiavel en profita pour analyser les rouages des institutions civiles et militaires de pays dont il n'avait qu'une connaissance livresque et en tirer quelques leçons de pragmatisme politique. Le rapport rédigé au lendemain de son retour illustre d'ailleurs comment il s'employa à sonder l'âme d'un peuple et de son empereur, à mesurer l'ampleur de la dichotomie existant entre la force d'une nation (ou d'un corps), le pouvoir de ses princes (ou de ses membres) et la faiblesse de son chef (ou de sa tête). Le chapitre 11 du Livre II des *Discours*, intitulé « Ce

n'est pas un sage parti que de s'allier à un prince qui a plus de réputation que de force », témoigne de ces leçons<sup>30</sup>.

- 9 À défaut d'inspirer et de susciter des réflexions politiques dont la portée analytique ou historique pourrait dépasser le cadre même de la mission et revêtir un caractère plus universel, les lettres rédigées par Vettori et Machiavel offrent toutefois – différemment des chroniques, documents officiels ou lettres privées contemporaines – un miroir insolite dans lequel se reflètent, se croisent et s'affrontent d'une part la vision *in situ* des ambassadeurs, de l'autre la perception à Florence de ces mêmes événements. Ainsi peut-on observer avec les protagonistes mais grâce aussi, paradoxalement, au décalage chronologique entre les *missive* et les *responsive*, le jeu des forces en présence sur l'échiquier européen, ressentir combien les succès de l'armée vénitienne avaient irrité le peuple allemand<sup>31</sup>, ou encore s'étonner des Français qui, oublieux des mésaventures de la famille Sforza, continuaient à accorder leur confiance aux mercenaires suisses sans s'inquiéter de leur force potentielle ni de leur peu de fiabilité<sup>32</sup>. On comprend également les raisons de la rancune de Jules II à l'égard de Louis XII après les revers diplomatiques essuyés à Gênes et à Bologne<sup>33</sup>, ainsi que la crainte de Maximilien de perdre tout crédit auprès des siens au cas où il ne parviendrait pas à trouver un terrain d'entente honorable avec ses adversaires<sup>34</sup>. On revit enfin l'impatience des deux envoyés florentins voyant s'éloigner chaque jour l'espoir d'une paix<sup>35</sup>, préoccupés du manque de préparation militaire si un conflit devait se déclencher « avec cette fureur qui caractérise presque toutes les entreprises ultramontaines »<sup>36</sup>.
- 10 On attacherait certes moins d'importance au fond et à la forme de ces lettres officielles si le scribe au service de l'ambassadeur n'était pas Machiavel ; et pourtant éditeurs, commentateurs et critiques se sont montrés à ce jour aussi discrets que prudents concernant la paternité des opinions et des jugements contenus dans ces documents. Même son biographe le plus illustre, Roberto Ridolfi, éluda la question, hésitant à interpréter la présence dominante de la graphie de Machiavel comme un signe de paresse de la part de Vettori, un privilège hiérarchique ou encore une marque de reconnaissance de l'habileté rédactionnelle d'un subordonné<sup>37</sup> mieux à même d'exprimer par le biais de l'écriture leur mise à l'écart<sup>38</sup> et la vacuité des pourparlers<sup>39</sup>. Peut-on voir alors dans l'alternance répétée des adverbes « ici » et « là » une allusion à leurs fréquents et vains déplacements<sup>40</sup> ? Dans l'opposition entre les verbes « pouvoir » et « vouloir »<sup>41</sup>, l'abîme entre la réalité politique et la simple conjecture : « puisque vous voulez que je m'en tienne à ce qui se fait et non à ce qui pourrait se faire, je n'ai pas cru devoir prendre un autre parti »<sup>42</sup> ? Ou encore dans la redondance de l'image du chaud et du froid<sup>43</sup> – par ailleurs reprise abondamment dans les lettres et les couloirs du Palazzo Vecchio<sup>44</sup> – l'expression des divergences d'opinions liées au dénouement du conflit ? Il serait hasardeux, en absence d'une étude exhaustive sur la langue de la Chancellerie florentine<sup>45</sup>, de prétendre pouvoir distinguer deux écritures officielles finalement très proches l'une de l'autre<sup>46</sup> par la fréquence de propositions dilemmatiques (« ou... ou ; soit... soit ; d'une part... de l'autre<sup>47</sup>) ou antithétiques (« et procédant de cette façon, on finirait par vous prendre en Allemagne pour des Français, et en France peut-être pour des Allemands »<sup>48</sup>), par la volonté de mesurer les événements politiques uniquement d'après ce que l'on voit<sup>49</sup>, ou encore par le goût de la métaphore<sup>50</sup>. Et l'on ne saurait non plus, quand le ton se fait plus animé et véhément, adhérer aux conclusions de Bartolomeo Cerretani dictées par un clair parti pris politique<sup>51</sup>. Il est vrai en revanche que les lettres de nature justificative semblent être plutôt l'apanage de Vettori, alors que celles de nature plus argumentative et sollicitant

une réflexion politique siéent davantage au Secrétaire. Sur la défensive lorsque ses craintes (« cela chauffe tellement ici que l'Empereur est prêt à marcher très bientôt sur l'Italie ») ne sont nullement perçues de la même façon à Florence (« parere loro le cose di qua fredde »), Vettori ressent souvent, il est vrai, le besoin de se justifier ; n'allègue-t-il pas que même l'homme le plus sage au monde, à moins d'être prophète ou de s'en remettre au hasard<sup>52</sup>, n'eut fait mieux en suivant à la lettre les instructions qui lui ont été données ! Et même quand les Dix, loin d'exiger en lui les vertus d'un devin<sup>53</sup>, lui renouvellent leur confiance<sup>54</sup>, Vettori explique vouloir s'en remettre à la raison avant tout pour ne point s'exposer, à son retour, au jugement de ses pairs<sup>55</sup>. Et pourtant, quand la justification cède la place à la réflexion politique et que l'on lit sous la plume du Secrétaire que « contraint de prendre une décision, il [c'est-à-dire Vettori, signataire de la lettre] préfère adopter la solution la moins dangereuse »<sup>56</sup>, qu'il « est préférable de croire à la descente de l'Empereur et se tromper plutôt que de ne pas y croire et se tromper »<sup>57</sup>, ou encore que « l'Allemagne est grande et qu'elle peut, si elle le veut, ressusciter en un instant une chose morte »<sup>58</sup>, on est tenté de penser à une anticipation de célèbres aphorismes présents dans *le Prince*, ou aux lignes conclusives de *L'Art de la guerre* lorsque Machiavel affirme que son pays « semble né pour ressusciter les choses mortes »<sup>59</sup>.

- 11 Quelques indices plus probants peuvent être décelés en revanche dans les copies de lettres rédigées par le Secrétaire : le 30 mai 1508 Vettori écrit aux Dix que « les choses, à ce jour, se présentent de la façon suivante » ; Machiavel se montre plus explicite en recopiant la lettre, précisant que « les choses à ce jour accusent une faiblesse certaine ». Quant à la conclusion du premier (« Et celui qui serait d'une opinion différente par volonté excessive ou manque de confiance se trompe, car je me suis toujours efforcé de décrire les événements tels qu'ils sont et non pas autrement »)<sup>60</sup>, Machiavel la modifie comme suit : « Et que celui qui, soit par volonté excessive soit par manque de confiance serait d'une opinion différente, vienne voir lui-même ou envoie quelqu'un pour le vérifier ; s'il est sage et de bonne foi, il me reprochera alors d'y être allé un peu fort »<sup>61</sup>. En laissant ainsi entendre que Vettori aurait peut-être évalué à la hausse, voire surestimé dans ses lettres précédentes les intentions de l'Empereur et les moyens de les réaliser, Machiavel lançait peut-être un clin d'œil aux Florentins qui comptaient sur sa descente en Italie pour affaiblir et remettre en question la politique filo-française de Soderini<sup>62</sup>.
- 12 Trois lettres partiellement codées, rédigées intégralement par Machiavel (signature *Servitor Franciscus de Vectoriis* comprise) présentent un aspect particulier ; deux d'entre elles sont publiées de manière fragmentaire dans toutes les éditions précédentes, alors que la troisième n'y figure tout simplement pas. La première, datée du 25 janvier 1508<sup>63</sup>, propose après un incipit en toutes lettres de style administratif et l'indication « cette lettre ne contient rien », une succession de codes que tous les éditeurs ont remplacés par trois points de suspension. Le déchiffrement peu aisé et en grande partie incohérent révèle toutefois quelques paroles qui, loin d'être anodines, ne sauraient à mon avis exclure toute éventualité de jeu ou d'énigme destiné aux amis et collègues de Chancellerie. On remarquera par ailleurs, après une juxtaposition de signes ou de lettres dont l'effet phonique quelque peu futuriste rappelle *La fontana malata* de Palazzeschi<sup>64</sup>, quelques traces de langue allemande : « zimm-, mit ». Le fait n'est pas rare : Vettori en fit autant dans son *Viaggio in Alamagna*, et Machiavel au cours de ses légations en France inséra dans sa prose quelques gallicismes : *fauta d'argento*, *a petiti passi*, *lingi* etc. L'attention du lecteur est également attirée par une allusion à César

Borgia (*Duca Valentino*). Bien que nous ne soyons pas parvenus, au moyen des clés dont nous disposons, à déchiffrer un éventuel sens ni à établir une quelconque connexion logique entre les sons qui scandent et rythment des lignes dépourvues de sens, il y a fort à douter que la mention d'une figure de premier plan comme celle du Duc de Valentinois pût être insérée dans un contexte totalement incohérent, d'autant que le *condottiere* venait de mourir et que son décès ne pouvait laisser indifférent tant Vettori que Machiavel. On relèvera encore, parmi ces sons (ou « détritiques d'autres poésies »<sup>65</sup>), une invective peu édifiante dénonçant l'absence de vertu en ce monde et les paroles « et si biago e guasto o vero innamorato ». La fréquente confusion, dans les messages chiffrés, de signes presque identiques pour désigner les formes *se* et *si* permet de reconstruire ainsi le sens de la phrase : « et si Biagio est corrompu, dépravé, ou même amoureux ». Il s'agit très vraisemblablement de Biagio Buonaccorsi, collègue de Chancellerie et ami intime de Machiavel à qui l'on doit les premières copies du *Prince* et de *L'Art de la guerre*, et dont le nom apparaît à nouveau curieusement dans les dernières lignes en compagnie de César Borgia, Louis XII et l'empereur Maximilien.

- 13 Non moins intrigante est la lettre du 31 janvier 1508<sup>66</sup>, dont les éditions précédentes ne rapportent que la phrase liminaire. Comme pour le document précédent, le déchiffrement inédit révèle, dans une prose apparemment chaotique et non dépourvue d'allusions obscènes, la mention de figures hétéroclites telles que l'ex-roi des Troyens chassé de sa ville en flammes, un homme (dont l'identité ne devait échapper aux destinataires de la lettre) jappant comme un chien tant la douleur lui déranger le cerveau, et Pigello Portinari, conseiller de Maximilien. On notera encore d'autres jeux de mots aux accents germaniques (« nit got Ispruic lanzman ; io farlic tutta notte piic piic »), la présence du mot *favola* dont se sert Machiavel dans son épistolaire pour désigner, au même titre que *cantafavola*, *novellaccia*, *pesce pastinaca*, *sermone*, *bibbia* ou encore *testamento d'asino*<sup>67</sup>, des lettres sans queue ni tête.
- 14 La troisième, datée du 14 février 1508<sup>68</sup>, totalement inédite, mérite elle aussi – n'en déplaise à son auteur qui la déclare sans aucun sens (*Questa non dice nulla*) – d'être décodée. Si l'on ne saurait nier que la séquence syllabique liminaire, par ailleurs alphabétiquement logique, semble dépourvue de sens, on relèvera toutefois que la phrase qui suit (« lo giorno se n'andava, e l'aer bruno toglieva li animali che sono in furra [erreur probable pour *terra*] da le fatiche loro... ») est en fait le texte en prose des trois premiers vers du chant II de *l'Enfer* : « Le jour disparaissait, et l'air obscur | interrompait les fatigues des êtres | vivant sur terre »<sup>69</sup>. Cette présence dantesque est d'autant plus intéressante que les vers 3-6 exprimant l'opposition entre la paix qui émane de la nature et la veille inquiétante du poète confronté, seul avec lui-même, à un conflit imminent (« Mais moi, seul d'entre eux, | je m'apprêtais à soutenir la guerre | du long parcours et des pitiés poignantes | que sans faillir redira ma mémoire »<sup>70</sup>) non seulement infirment que la lettre ne veut rien dire, mais pourraient éventuellement, *mutatis mutandis*, suggérer une audacieuse lecture parallèle si la langue ne marquait aussitôt, après quelques sons incompréhensibles, une brusque chute du registre lexical dans le trivial : « e sul culo e la presenza, diminuisce la fama sua ». Quant à l'exhortation « il faudrait de toute façon, et en toute circonstance, conjecturer l'impossibilité de la nature qui, dans ces pays plus que dans toute autre partie du monde, accomplit les plus grandes choses », obscure tant par son inachèvement que par son intégration dans l'ensemble de la lettre, elle semble anticiper un passage de *L'Art de la guerre* où Fabrizio Colonna, porte-parole de Machiavel, affirme :

Car on voit, par les exemples des Anciens, qu'en les exerçant on fait de bons soldats dans tous les pays. Là où la nature fait défaut, l'exercice y supplée, qui est en ce cas supérieur à la nature. [...] C'est d'une façon aussi peu ordonnée que l'on forme aujourd'hui des armées en Italie comme ailleurs, à l'exception de l'Allemagne<sup>71</sup>.

- 15 Grâce à la relecture des manuscrits, cette légation en Allemagne offre donc, tant par la variété de tons que la versatilité de leurs auteurs, un caractère unique qui corrobore avec éloquence les célèbres lignes de Vettori envoyées cinq ans plus tard à Machiavel :

Qui verrait nos lettres, honorable compère, et en noterait la diversité, serait fort étonné, car il verrait tantôt que nous sommes des hommes graves, tout occupés de grandes choses, et que de nos esprits ne peuvent venir que des pensées honnêtes et grandes. Mais, tournant ensuite la page, on verrait que nous sommes légers, inconstants, lascifs et occupés de choses vaines. Si cette manière de faire peut sembler honteuse à certains, elle me semble louable, car nous imitons la nature, qui est variée. Quiconque l'imité, ne saurait être réprimandé<sup>72</sup>.

- 16 Sans attendre que Vettori confie à Machiavel, *post res perditas*, « J'ai toujours loué votre esprit, et approuvé votre jugement, tant dans les petites choses que dans les grandes »<sup>73</sup>, la règle hiérarchique qui devait prévaloir au début de la mission se transforma vite en complicité facétieuse qui se renforcera au fil des ans et sera à l'origine de l'un des échanges de lettres les plus marquants dans le genre épistolaire italien du XVI<sup>e</sup> siècle. Tout en partageant la même désillusion à l'égard de la politique (« Si vous êtes dégoûté de parler politique parce que vous voyez que les événements se passent différemment des propos et des idées que l'on a, [écrit Machiavel à Vettori le 9 avril 1513] vous avez raison, car il m'est arrivé la même chose »)<sup>74</sup>, leur perception différente ou leurs désaccords seront alors interprétés avant tout comme un penchant commun pour l'exercice dialectique et le goût de la contradiction : « ces deux volontés contraires proviennent peut-être de la même cause, c'est-à-dire d'un penchant naturel, d'une passion qui nous porte, vous à dire non, et moi à dire oui »<sup>75</sup>. Peut-être Machiavel se souvint-il également de l'hiver passé au Tyrol en dressant la liste des personnages de son « théâtre de l'intellect »<sup>76</sup> : « un pape sage et, par suite, grave et digne de respect ; un empereur instable et capricieux ; un roi de France irritable et craintif ; [...] des Suisses bestiaux, victorieux et insolents ; quant à nous autres italiens, nous sommes pauvres, ambitieux et avilis »<sup>77</sup>. Et concluant cette présentation par une allusion à Savonarole (« De sorte que, tout cela bien considéré, les qualités des chefs et la situation présente, je suis de l'avis de ce frère qui disait : *Pax, pax et non erit pax* »<sup>78</sup>), peut-être repensa-t-il également aux propos belliqueux de l'évêque de Gurk Matthäus Lang von Wallenburg, lequel s'attira les foudres de Jules II en déclarant vouloir montrer au monde entier qu'il était capable de « faire la guerre sans pape et sans roi »<sup>79</sup> ?

- 17 Tirillés par une paix précaire et la menace d'une guerre imminente, Vettori et Machiavel continueront à évoquer sur un ton plus léger, après le désastre de 1512, le binôme paix-guerre : « Maintenant, mon cher compère, je voudrais que vous eussiez la bonté de prendre la plume et de me bâtir un traité de paix »<sup>80</sup> – avant qu'il devienne une véritable obsession. En 1521 Machiavel publie *L'Art de la guerre* ; le 3 janvier 1526 il écrit à Guichardin : « toujours, et pour autant que je puisse m'en souvenir, soit on a fait la guerre soit on en a parlé »<sup>81</sup> ; en avril 1527, quelques semaines avant sa mort, l'« architecte de la paix » s'efface devant l'implacable théoricien de la politique pour dénoncer encore une fois la menace représentée par les indécisions de l'Empereur ; entre-temps Monseigneur de la Motte, Ambassadeur de Maximilien en France, avait emboîté le pas de l'évêque de Gurz :

Nous sommes résolu ici, au cas où il [Monseigneur de la Motte] avance, de ne plus penser qu'à la guerre, sans plus avoir un poil qui pense à la paix ; s'il ne bouge pas, de laisser là toute idée de guerre, et de penser à la paix. Réglez donc, vous aussi, votre navigation sur ces vents-là ; et si c'est la guerre, tranchez net tous pourparlers de paix, et que tous les alliés se lancent de l'avant sans nul égard, car il ne s'agit plus ici de boiter, mais de s'y jeter à corps perdu ; le désespoir a parfois des ressources qu'un choix pondéré n'eût jamais trouvées<sup>82</sup>.

- 18 Si, à la lumière de la correspondance privée entre Vettori et Machiavel, la légation en Allemagne apparaît comme emblématique de l'activité quotidienne, routinière, de diplomates florentins, l'oisiveté endurée à l'écart de la cour semble anticiper les années d'exil passées dans l'oisiveté politique de San Casciano : « C'est ainsi que, plongé dans cette pouillerie, j'empêche mon cerveau de moisir et que j'épanche la malignité de mon sort, content qu'il me piétine de la sorte, pour voir s'il ne finira pas par en rougir »<sup>83</sup>. Et qui sait si au cours de ces mois d'hiver passés en *Todescheria* le Secrétaire, témoin malgré lui des disputes ou de l'indécision de ces princes laïques ou religieux, n'attendait pas impatiemment son retour au Palais de la Seigneurie comme l'Historien, après une journée passée dans les bois à écouter les disputes des paysans ou à l'auberge à jouer aux cartes avec un boucher, un meunier et deux chauffourniers, était impatient de se réfugier dans la cour des Anciens ?

Le soir venu, je rentre à la maison et j'entre dans mon cabinet. Sur le seuil, je me dépouille de mon vêtement de tous les jours, couvert de fange et de boue, et je mets des habits de cour. Décentement habillé, j'entre dans les cours antiques des hommes de l'Antiquité : là, aimablement accueilli par eux, je me nourris de l'aliment qui par excellence est le mien, et pour lequel je suis né. Je n'éprouve aucune honte à parler avec eux, à les interroger sur les mobiles de leurs actions, et eux, en vertu de leur humanité, me répondent. Et durant quatre heures je ne ressens aucun chagrin, j'oublie tout tourment, je ne crains pas la pauvreté, je n'ai pas peur de la mort<sup>84</sup>.

- 19 À l'instar de l'heureuse formule cernant le portrait de Laurent de Médicis dans les lignes conclusives de *l'Histoire de Florence* (« À bien considérer sa vie de plaisir et sa vie grave, on voyait donc en lui deux personnes différentes comme unies par une impossible jointure »<sup>85</sup>), Machiavel et Vettori sont prêts à chaque instant, comme au cours de leur légation en Allemagne, à mettre de côté la gravité de leur fonction et jeter un regard détaché et ironique sur les événements et leur propre condition. Imaginant les faits contemporains sur une scène de théâtre, le premier signera le 21 octobre 1525 une lettre à Guichardin : « Nicolas Machiavel historien, auteur comique et auteur tragique »<sup>86</sup>. Banalisant ces mêmes faits et se souvenant peut-être de la légation en Allemagne, le second observera : « Je sais, mon cher compère, que ce roi et tous ces princes sont des hommes comme vous et moi ; je sais aussi que nous commettons au hasard un grand nombre de nos actions, même de celles qui nous importent le plus : il faut croire qu'ils font comme nous »<sup>87</sup>.

---

## ANNEXES

## Appendice 1

### Magnificis Dominis Decemviris etc. A' Dieci <sup>88</sup>

Magnifici Domini etc. L'ultima mia fu a dí XVII del presente, la quale si mandò per Raffaello Rucellai che disse essere costí in dí sette; ed io non volli spacciare el Diavolaccio per riserbarlo a darvi avviso piú certo. Per questa mi occorre scrivervi come questa lettera non contiene nulla, ma scrivesi acciò che le vere si salvino trovando questa. Quanto s m t s nu ta no non piú a s f be et u da c z i mm mi tt le u bu h i l e m ta fo fi ci pe co di ni o p g non d fe fa ma mo na pa pe pi qui r p vo d a m ta s to ti f ti ta tu vu bb cc ge ce de bo b ma mm mi su sul sal sel bo fe fi fu gu p co Duca Valentino quasi li la ta pa pe pi c pu qua que qui quo na ne ni no nu ra re ri ro ru ma me mi mo mu la le li lo lu ga ge gi go gu da de di do du ca de ce ci co cu con ba be bi bo bu sa se si so su sul sal sel ta te ti to tu va ve vi vo vu a b c d e f g h i l m n o p q r s t u x z u z q r h e e a a bb cc dd zz gg mm nn pp rr ss tt che come quando sempre e non non benché perché ancora vostro nostro tanto quanto <sup>89</sup> e ba ca da fa la ma na pa qua ra re que pe ne me le ge fe de cs be bi ci di fi gi li mi ni pi ri ro quo po no mo lo go fo do co bo bu cu do con du fu gu lu mu nu pu ru a z b x c u c t s d e f g r h i r q l m p o n m l ca fe s che con non non no co si u u o le pa re sta re i n s i ss o da fi o a le re che quanto vostro mm mi rr come quando ra re i ru quo tu que qua pu po pi pe pa nu no ni ne na mu mo mi me ma lu lo li le la ga ge gi go gu fu fo fi fe fa du do di de da con cu ci ce ca bu bo bi be ba Re di Francia 15.15000: ... .. <sup>90</sup> 2 o 3. 79.999: 100.000: 15.000: ... .. <sup>91</sup> Questa è una cazzelleria: che menato sia la fava <sup>92</sup> a chi crede che in questo mondo sia virtù veruna. Le Signorie vostre sanno ora che o p quo non si se ba bi be bo bu no co contando che non si sa, pare di dí in dí non promettendo in nel modo che le cosi sa... <sup>93</sup> da o bi bene o male e si biago è guasto o vero innamorato ed io sto a denti sí ch'io ro gu re mo ma h lo mo la ri re zz mm mi nn pp vu vo vi va ve vi sa se si so su sul sal sel ca co ci ce con gi go gu fi fo fu va da a de d di do c d du e m ga f g ge h i fe a b gu a a fe d bb la le li ba a ca ce b c be bi bu bo con cu co ci de di do du da me fu fe fo fi gu ga go ge gi lu la lo le li ma mu me mo mi ni nu no ne pu pa po pi pe fu me da ra do di de ci co be b bo con cu me mu ma li le lo la lu gi ge go ga quo qua que qui ru ra ro re ri sel sa se si so su sul ta to tu te ti o ti vu vo vi ve va tt bb ss cc dd zz mm zz nn pp rr ancora che come quando sempre e non benché ru ro re qua questo po pu no nu mo mu lu lo li le la ga fe me ge go gu fu du do ta fu qui du bi fi fo lo mo non po quo nihil nominus ro ru pe ne ni no go gu bo gu fo fu fe ma pu n re ri ro ru li lo lu bo do co ancora rr.

Delle nuove di qua non ho <sup>94</sup> che scrivere altro alle Signorie vostre, avendovi scritto per l'ultima quello che ci era. Solo ho da farvi intendere di nuovo come continuamente viene qui uomini d'arme a dua, a 4, a 6 e cosí fanti, e tutti s'inviano alla volta di Trento <sup>95</sup> di modo che in quello luogo potria essere molta piú gente che altri non stima. Ora quando el Re abbi a partire di qui, e partendo se li andrà a Trento <sup>96</sup> ed andandovi se moverà per Italia, io non lo so, né credo che altri che il Re lo sappia. E però io non <sup>97</sup> lo posso significare a le Signorie vostre. Vedesi bene che le cose sono in termine che non si può differirle molto piú, e quando e' passi febbraio che le non mutino viso, doverrebbe o non passare marzo o resolversi. Raccomandomi a le Signorie vostre. In Bolsano, die 25 ianuarii MDVII.

Servitor Franciscus de Vectoriis.

## Appendice 2

### Magnificis Dominis Decemviris etc. Firenze <sup>98</sup>

Magnifici Domini etc. Dopo l'ultima mia è comparso Baccino con le ultime delle Signorie vostre e per quelle ho inteso quanto avvisate. È successo dipoi <sup>99</sup> non dice cosa alcuna la presente. T bi da su s tu non si pa ba bi b mo mi gg z o cavallaro su sa m g gi ni tanto covate ve d ca ce ci co cu ro ra ri ro vu non con fe a da .... <sup>100</sup> da poi che la fertuna volse al basso la tenuta de' Troiani che tutta ardiva ed insieme con regnio ex re fu casso e cu ba trista misera e cattiva poscia che vide puligona morta el suo bil pulidoro in su la riva del mare si fu la dolo roba accorta\* forsenata latrò sí come un cane tanto il dolore li fe' la mente torta e le do Piggello mi ha detto e però non bisogna perché la casa è vera a m c d e m f i h q n o p a r s t u x b z z e con se il mondo fussi composto di pava di ghirello è una cosa che ro n fe re bb perché non si puio fare nit got Ispruic lanzman io farlic tutta notte piic piic; ser Giovanni da Poppi è uno zugo de la sua casa che questo Maestà è uno uomo da bine; io non posso con du fu gu lu mu nu pu ru su sul sal sel tu vu cu ba be bi bo bu ca ce ci co cu da de di do du fa fe fi fo fu ga ge gi go gu la le li lo lu ma me mi bu mu na ne va ve vi vo vu sel sal sul su non potendo fare la volontà sua dicendo che le cose sono di trista natura e non potrebbeno essere di piggioro conederato che Piggello è uno cazzo di cane che entra bene ed esce male tale che non credo che l'Imperadore è uno gentile compagno ed ha piú forza la brigata non crede etc.

Oggi si è detto come el dí di Santa Maria Candellaia debbano venire in Trento dua Oratori viniziani per abboccarsi con questa Maestà, la quale debbe el dí medesimo essere in tale luogo. Chi dice che vengono per seguire e' ragionamenti dello accordo cominciati dal generale, e quando e' non abbino effetto se ne serviranno <sup>101</sup> in tenere a bada questa Maestà. Chi dice che vengono per vedere oculata fide li apparati sua. E chi dice una favola e chi un'altra. Raccomandomi alle Signorie vostre. E perché el Re ha comandato che nessuno lo seguiti senza suo ordine, non so per questo quando io mi partirò di qui. Valet. Ex Pulsano, die ultima ianuarii MDVII.

Servitor Franciscus Vectorius.

## Appendice 3

### Magnifis Dominis Decemviris etc. <sup>102</sup>

Magnifici Domini etc. Questa non dice nulla. Ba be bi mo bu ca ce ci co cu da de di do du fa fe fi fo fu ga fe fi fo fu lo giorno se n'andava e l'aer bruno toglieva li animali che sono in fu rra da le fatiche loro ed io solo uno <sup>103</sup> mi a o so mi t t se a e q fo come vu vu p mi di tu n n ge pa e sul culo e la presenza diminuisce la fama sua non si no tenta e non con memorare le cose de la natura, io vi dico non si pu ta s ri onde conviene per questo io <sup>104</sup> vi dico ed io credo in ogni modo per tutto si doverrebbe conietturare <sup>105</sup> la impossibilità de la natura che fa le maggiori cose in questi paesi che in alcuno altro del mondo. E' ci sono certi rubaldoni grande come asini che hanno cazzi come io la coscia che vanno infilzando queste povere fantesche, talmente che vostre Signorie si maraviglierebbero ed appena chi non li tocca con mano lo crederrebbe. E perché si aspetta risposta con desiderio da vostre Signorie non mi scade dire di questa materia altro d'importanza che quello ho scritto di sopra, né per altra cagione <sup>106</sup> scrivo la presente che per sollecitare quelle alla risposta. Né ci è di nuovo altro seguító poi che io scrissi l'ultima mia, se non che questa Maestà partí <sup>107</sup> ieri di qui e n'è ita verso Bruneche e si dice che ne va nel

Friuoli. E veggonsi le cose piú gagliarde che mai; e sotto questa mossa fatta verso Roveré e li sette comuni è qualche grande disegno che non si può per ancora bene intendere. Bisogna rapportarsene al tempo e credere per fede. Né mi occorre altro che raccomandarmi a vostre Signorie. Que bene valeant.

Erami smenticato dire come questa Maestà ha comandato ad el Legato ed a tutti li Oratori che sono qui che vadino a stare a Marano discosto<sup>108</sup>, a qui tre leghe, infino non sia loro detto altro. E lo fa per lasciare questo loco vacuo alle genti d'arme che vengono continuamente. Iterum valet. Die XIII februarii MDVII, in Buggiano.

Servitor Franciscus de Vectoris.

## NOTES

1. *Legazioni. Commissarie. Scritti di Governo*, vol. VI, a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina, Roma, Salerno Editrice (en voie de publication). Tous les textes de la légation en Allemagne sont issus de cette édition.
2. Voir, parmi les études les plus récentes, Francesco Bausi, *Machiavelli*, Roma, Salerno Editrice, 2005, p. 58-61, et Giorgio Inglese, *Per Machiavelli. L'arte dello stato, la cognizione delle storie*, Roma, Carocci, 2006, p. 24-29; Corrado Vivanti, *Machiavel ou les temps de la politique*, traduit de l'italien par Irène Imbert Molina, Paris, Éditions Desjonquières, 2007, p. 42-45.
3. *Discours sur les choses d'Allemagne et sur l'Empereur*, dans Machiavel, *Œuvres*, traduction de l'italien par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 65-66. [« È umano quando dà audienza, ma la vuol dare a sua posta, né vuole essere corteggiato dalli ambasciatori, se non quando egli manda per loro; è segretissimo; sta sempre in continue agitazioni d'animo e di corpo, ma spesso disfà la sera quello conclude la mattina. Questo fa difficili le legazioni appresso di lui, perché la più importante parte che abbia uno oratore che sia fuori per un principe o repubblica, si è conietturare bene le cose future, così delle pratiche come de' fatti: perché chi le coniettura saviamente e le fa intendere bene al suo superiore, è cagione che il suo superiore si possa avanzare sempre con le cose sue e provvedersi ne' tempi debiti »] (*Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'Imperatore*, 5-6, dans Niccolò Machiavelli, *L'arte della guerra. Scritti politici minori*, a cura di Jean-Jacques Marchand, Denis Fachard e Giorgio Masi, Roma, Salerno Editrice, 2001, p. 518).
4. *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina 1505-1512*, a cura di Denis Fachard, Genève, Droz, 1988.
5. « che si ricorra ad Dio da dovero, et non da beffe » (*ibid.*, p. 162). En recopiant le procès-verbal rédigé par Machiavel, Buonaccorsi compléta la phrase comme suit: « et che si ricorressi a Dio, adciò in uno partito tanto dubio et pericoloso concedessi gratia di deliberarsi bene » (*ibid.*, p. 157).
6. « potrebbe non li riuscire, come sono li eventi della guerra » (*ibid.*, p. 158).
7. « Et però, non si vedendo dove habbi ad essere la victoria, non si può vedere dove si habbi ad collocare l'amicitia, perché deliberarsi al certo nelle cose incerte fu sempre pericoloso » (*ibid.*, p. 159); phrase que Buonaccorsi modifia ainsi: « Et però, non si vedendo nulla di certo in su che fondarsi di fare sicura amicitia et deliberarsi al certo, non si sapeva risolvere, sendo pericoloso resolverli nelle cose incerte » (*ibid.*, p. 154).
8. « Luigi della Stufa dixè che li è bene pensare, ma meglo operare » (*ibid.*, p. 162).
9. « Et potendosi errare ad mandare et non mandare, è manco pericolo nelle cose dubie godere el benefitio del tempo » (*ibid.*, p. 149).
10. « e questo è la pazienza circa al trionfo di Germania, e chi si fa bello d'averlo impedito, non à e non trionferà però dell'Asia; e di coteste cose non v'à mancare se non quelle non

vorrete » (Filippo Casavecchia à Machiavel, 30 juillet 1507, dans Niccolò Machiavelli, *Opere* II, a cura di Corrado Vivanti, Torino, Einaudi, 1999, p. 163).

11. « Piacemi che ti cacassi la imperial commissione, poi che sei sanificato in tutto ; e credo sia molto al proposito, massime tuo, trovarti più presto a Firenze che in Todescheria, come discorreremo una volta quando saremo insieme » (Alessandro Nasi à Machiavel, 30 juillet 1507, *ibid.*, p. 163).

12. « Io giunsi qui a dí XI, ritenuto tanto tempo dopo el partire di costí da la lunghezza del viaggio, da la malignità delle vie e dalla qualità del tempo in quale siamo, e di piú per avere a combattere con e' cavalli stracchi e trovarmi allo stretto del danaio » (Machiavel aux Dix, 17 janvier 1508).

13. « Tu vuoi sapere in dua ore quello che io in molti mesi non ho possuto intendere » (*ibid.*).

14. « son certo che lui non recuserà ogni fatica e pericolo, per amore della città » (Vettori aux Dix, 8 février 1508).

15. « Ho usato parole calde, ma non so se saranno loro bastate » (Vettori aux Dix, 24 janvier 1508).

16. « Monstrò el Lango con molte parole la onestà di questa petizione, e che se voi volete essere stimati da lo Imperadore dovevi darli questa arra de la dedizione vostra » (Vettori aux Dix, 17 janvier 1508).

17. « E se tu dicessi : io scriverò e voi saprete quel tanto che so io e potrete commettermi etc., ti diciamo che nel venire e tornare le lettere correrà tanto tempo che ogni commissione nostra sarebbe fuori di tempo » (Les Dix à Vettori, 19 mars 1508).

18. « Arrivò dipoi l'Ortolano corriere con una lettera di vostre Signorie che per averla tenuta nelle scarpe non s'intendeva punto » (Vettori aux Dix, 8 février 1508 ; écriture de Machiavel). « Ieri arrivò qui \*Piero\* con la vostra\* de' 17 del passato, \*la quale per essere in cartapecora e messa da lui in uno pane, e per questo prima inumidita e poi risecca, non si poté spiegare se non in pezzi e non ne ho potuto leggere\* il  $\frac{1}{4}$ \* e quello interrotto » (Vettori aux Dix, 8 juin 1508 ; les passages chiffrés sont à l'intérieur des astérisques).

19. « Ed avendo fino ad oggi scrittoti piú volte di cose importanti e le quali non è bene che venissino a notizia di altri, ci par necessario, non l'avendo fatto prima, che alla ricevuta della presente tu debbi ardere tutte le nostre lettere e registri tuoi, e serbarti solamente il mandato » (les Dix à Vettori, 19 mars 1508).

20. *Toutes les lettres de Machiavel, présentées et annotées par Edmond Barincou, préface de Jean Giono, Paris, NFR Gallimard, 1955, t. II, p. 128 :* [« E se mi fussi detto la Alamagna è potente e da una ora a un'altra la può fare grandissimo sforzo, io rispondo che questa potenza della Alamagna\* le vostre Signorie la sanno come io. \*E se voi avessi voluto starvene a questo, voi mi aresti commesso che io concludessi, ma volendo che io mi rapporti a quel che si fa e non a quel che si potre' fare, a me non pare potere fare altra risoluzione »] (Vettori aux Dix, 30 mai 1508).

21. « metterai in bilancio tutto il pro ed il contro di questa cosa ; e ne piglierai partito o nell'un modo o nell'altro secondo el iudizio tuo. [...] è tutto posto in arbitrio tuo con intenzione che tu abbi in ogni accidente e pro e contro a fare per la città il meglio che tu potrai » (les Dix à Vettori, 29 janvier 1508).

22. « questo Re mi pare in modo indurato in sua opinione » (Vettori aux Dix, 24 janvier 1508, 1 février 1508) ; « mi pare facci piú stima di dieci contanti che di venti a tempo\* » (Vettori aux Dix, 1<sup>er</sup> février 1508 ; écriture de Machiavel).

23. « che una repubblica ed uno popolo si governava altrimenti che uno privato » (Vettori aux Dix, 24 janvier 1508).

24. « perché concludendo altrimenti non ci veggiamo dentro guadagno alcuno né di onore né di utile, anzi pericolo e carico e di qua e di là ; e non ha ragione in sé perdere ad uno medesimo tempo e danari ed amici, e non acquistare né altri amici né punto di sicurtà piú ; ed a spendere

danari in questo modo crediamo avere ad essere sempre a tempo » (les Dix à Vettori, 4 février 1508).

25. « siamo qui tutti in ozio » (Vettori aux Dieci, 7 mars 1508 ; écriture de Machiavel).

26. « Quando el Re partirà non si sa né credo che lo sappi altri che lui, e però io non lo posso scrivere alle Signorie vostre ; e così non si può sapere quando questa guerra comincerà né donde appunto » (Vettori aux Dix, 24 janvier 1508 ; écriture de Machiavel).

27. « Ed oltre a li altri dispiaceri questi dua mi ammazzano : lo essere discosto da la Corte e non potere né mandare né ricevere lettere da\* vostre Signorie » (Machiavel aux Dix, 7 mars 1508).

28. « vi fo fede che per uno disperato viaggio egli è quello che io feci » (Machiavel à Piero Soderini, 17 février 1508, dans *Opere II, op. cit.*, p. 173).

29. Cf. Francesco Vettori, *Scritti storici e politici*, a cura di Enrico Niccolini, Bari, Laterza, 1972.

30. « Non è partito prudente fare amicizia con uno principe che abbia piú oppinione che forze » (Niccolò Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, a cura di Francesco Bausi, Roma, Salerno Editrice, 2001, tomo I, p. 371-373).

31. « che questa iniuria ricevuta da' Viniziani ha irritata tutta la Magna » (Vettori aux Dix, 22 mars 1508 ; écriture de Machiavel).

32. « interverrà il Re di Francia come intervenne al Duca di Milano, che lo abbandonorno [...] sí che facilmente potrebbe essere Svizzeri di qua e Svizzeri di là, e l'uno e l'altro ne facessi male » (Vettori aux Dix, 16 avril 1508).

33. « combatte in lui co' Franzesi l'antico e natural suo, dall'altro lo sdegno e dispiacere per le cose passate e di Genova e de' Bentivogli ; [...] e che, per essere Papa, ognuno l'abbia a riguardare e desiderare di averlo seco » (les Dix à Vettori, 9 avril 1508).

34. « Quello abbi a seguire poi ciascuno lo può pensare, e de necessità conviene che seguiti una delle tre cose : o che sia vituperato e perda el credito infino in Austria, o che li assalti l'Italia, o che facci pace assai onorevole per lui; la vergogna e' non la vorrà in verun modo. E però è da credere, non trovando accordo a suo modo, che venghi a la guerra e presto presto » (Vettori aux Dix, 1 février 1508 ; écriture de Machiavel).

35. « ed a fare questa pace bisogna pratiche ed andracci tempo ; e quando non ci andassi, io non posso fermare il piè in su questo, s'ella non è fatta » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).

36. *Toutes les lettre...*, *op. cit.*, t. II, p. 113 [« Ma veggo restringere sí le cose che se questa impresa avessi quel moto furioso che sogliono avere questi moti oltramontani, non si sarebbe a tempo »] (Vettori aux Dix, 19 février 1509 ; écriture de Machiavel).

37. « nessuno potrebbe dire se cedesse la penna al compagno per pigrizia, o per il gusto di servirsi di un cancelliere, o per la persuasione che sapesse cavarsela meglio di lui » (Roberto Ridolfi, *Vita di Machiavelli, op. cit.*, p. 155). Nous ne partageons pas en revanche la conclusion de l'auteur : « Ma perché in tale collaborazione non è possibile discernere quanto a ciascuno dei due si appartenga, questa legazione in sè ha mediocre importanza per chi scrive del Machiavelli » (*ibid.*, p. 156).

38. « siamo qui fuori di strada come relegati » (Vettori aux Dix, 21 février 1508 ; écriture de Machiavel) ; « sendo qui a Marano fuori di strada dove non s'intende né vede cosa alcuna » (Vettori aux Dix, 19 février 1509 ; écriture de Machiavel) ; « E quello che piú mi sbigottisce è essere qui in isola perduta, né potermi partire senza licenza né mandare altri » (Vettori aux Dix, 19 février 1509 ; écriture de Machiavel).

39. « Io da l'altro canto mi trovo qui in quella confusione che io ho scritta, la quale è quella medesima in quale si trova qualunque è qua, perché nessuno ci è che ragionevolmente possa conietturare nonché il fine ma il principio di questa impresa » (Vettori aux Dix, 19 février 1509 ; écriture de Machiavel).

40. « Né mi pare nondimanco, avendo aúti a stare o là o qua, avere aúto meno ventura ad essere qui che là, perché de le cose sustanziali e certe io non me ne ho a rapportare ad alcuno, avendole

viste, che essendo là non arei inteso di queste il vero e di quelle mille bugie » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel) ; « Ma quando fussi suto là arei veduto meno che non ho veduto qua ; e quando fussi stato là e Niccolò qua, per essere di qui a la Corte secento miglia, arei penato un mese ad avere di qui uno avviso » (Vettori aux Dix, 8 juin 1508 ; nous soulignons).

41. « in fatto la Magna può assai e non ha se non a volere, e da una ora ad una altra la può volere e fare, il che fa che nessuno può resolversi che non abbi ad essere. Dall'altro canto si vede che li è uno pezzo che la non volle, e questo fa che altri non può resolversi al tutto che l'abbi a volere » (Vettori aux Dix, 16 avril 1508 ; écriture de Machiavel ; nous soulignons).

42. *Toutes les lettres...*, op. cit., t. II, p. 128 : [« E se mi fussi detto la Alamagna è potente e da una ora a un'altra la può fare grandissimo sforzo, io rispondo che questa potenza della Alamagna\* le vostre Signorie la sanno come io. \*E se voi avessi voluto starvene a questo, voi mi aresti commesso che io concludessi, ma volendo che io mi rapporti a quel che si fa e non a quel che si potre' fare, a me non pare potere fare altra risoluzione »] (Vettori aux Dix, 30 mai 1508).

43. « Ma quando vedessi il contrario e le cose venissino in quella caldezza che potrieno in un momento venire, mi lascerei andare a l'una cosa e all'altra » (Vettori aux Dix, 17 janvier 1508) ; « da Roma fino ad oggi si è visto circa a questo nel Papa piú tosto freddezza che altro » (les Dix à Vettori, 20 janvier 1508) ; « Le cose della 'mpresa sono piú calde che le non erano quando a dí XVII vi scrissi, perché ogni dí capita qui fanti e gente d'arme per a Trento, e per altre vie ve ne può andare che non si veggono [...]. E se questo fuoco si appicca e non si sia fatto altro, le Signorie vostre veggono con che difficoltà si potrà avere avvisi da quelle ed io avvisarle » (Vettori aux Dix, 24 janvier 1508 ; écriture de Machiavel) ; « Per la di vostre Signorie mi pare intendere che le cose di qua, secondo si ritraeva da Roma e da Mantova, parevano rafredde : ma al mio iudizio non furono mai tanto calde » (Vettori aux Dix, 21 février 1508 ; écriture de Machiavel) ; « Venne questo Re intorno a' dí 6 \*del passato a Bolsano, la quale venuta, dove la doveva riscaldare le\* o\*pinioni, piú tosto le raffreddò » (Vettori aux Dix, 8 février 1508 ; écriture de Machiavel) ; « Viddesi poi da' venti dí del passato infino ad ieri le cose riscaldare forte. [...] E quando io lo avessi fatto e le cose intepidissino o differissino, vorrei sapere quello se ne fussi detto costí ; ma senza intenderlo io me lo indovino » (*ibid.*) ; « Ma avendo la vostra lettera ed intendendo il Re avere già mosso, mi parti' subito per venire a offerire questo partito, dubitando non essere a tempo ; ma nel cammino, trovando tornava indrieto, mi sono raffreddo » (*ibid.*).

44. « Francesco Pepi [...] Vedeva le cose dello Imperadore fredde. [...] Francesco Gualterotti : [...] Non li pareva però vedere tanta freddezza in questa passata ; [...] davali briga che da Roma s'intenda che il legato scriva freddamente, et Francesco scriva hora che parli sì caldo, che può nascere da havere visto poi cosa da dire così » (*Consulte e pratiche, op. cit.*, p. 136-137).

45. Voir *La lingua e le lingue di Machiavelli*. Atti del Convegno internazionale di studi. A cura di Alessandro Pontremoli. Torino, 2-4 dicembre 1999, Torino, Olschki, 2001.

46. Voir R. Devonshire Jones, « Some observations on the relations between Francesco Vettori and Niccolò Machiavelli during the embassy to Maximilian I », *Italian Studies*, vol. XXIII, 1968, p. 93-113.

47. « E però io parlerò con reverenza, che sarebbe necessario filarla un poco piú grossa e pigliare uno di dua partiti : o saldare questa piaga in uno tratto con l'Imperadore in quel modo chiede ed in quel meglio si potessi, sperando che vi abbi forse a venire in ogni modo se vive, se non questo anno questo altro, o solo o con altri » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).

48. « Perché volendo le cose grande misurarle con le seste, li uomini *ut plurimum* ne rimangono ingannati ; e procedendo così ne nasce che ne la Magna voi siate tenuti franzesi e forse in Francia, tedeschi » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).

49. « E di nuovo dico che queste cose non si possono misurare a braccia piccole, [...] che io non misurerò queste cose se non con l'occhio, e con quello vedrò mi consiglierò ; perché avendosi a iudicare in arcata sta meglio\* a vostre Signorie \*che a me » (Vettori aux Dix, 8 juin 1508).

50. « Né so già come mi fare a non rompere, perché, sia detto con reverenzia, le\* Signorie vostre \*hanno filato questa tela sí sottile che li è impossibile tesserla ; perché l'Imperadore è sempre per avere bisogno e molte volte necessità, e se\* voi \*non lo cogliete ne le necessità è per volere da voi molto piú che non vole ora. [...] E però io parlerò con reverenza, che sarebbe necessario filarla un poco piú grossa » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).
51. « +27 di gennaio 1508+. [...] ci fu lettere di Franc(esc)o Vettori u[n] po' piú chalde, ma non molto, di quelle del Machiavello. Non se ne maravigl[i]ava persona che le fussino fredde ma ognuno se lo stimava sendo suto mandato solo dal g(onfalonie)re » (Bartolomeo Cerretani, *Ricordi*, a cura di Giuliana Berti, Firenze, Olschki, 1993, p. 160).
52. « Non dico questo perché mi manchi lo animo né fede ad esequire la commissione di\* vostre Signorie \* ma per mostrare la gravezza di questa commissione dove nessuno uomo, se non fussi profeta, non si potrebbe apporre se non per ventura » (Vettori aux Dix, 8 février 1508 ; écriture de Machiavel).
53. « quanto appartiene al iudicare la passata di cotesta Maestà, in su che tu discorri assai, noi non vogliamo che tu sia indovino perché lo conosciamo impossibile ad uno uomo, ma sempre l'animo nostro è stato rimettere questo iudizio a te per essere in sul fatto, non per tenertene poi a sindacato ma per approvare sempre ogni partito che tu ne pigliassi » (les Dix à Vettori, 19 février 1508).
54. « diciamoti liberamente che tu faccia e non faccia con buono animo quello tu intenderai esser meglio, che sarà accettato da noi con quella fede e bontà che tu l'arai fatto » (les Dix à Vettori, 4 mars 1508).
55. « *Tamen* mi risolverò a sequire quello mi parrà importi la ragione, e ciò che accadrà non potrà essere iustamente imputato a me » (Vettori aux Dix, 14 février 1508 ; écriture de Machiavel) ; « Ed io ne sarei stato lacerato e detto che io fussi causa de la ruina vostra ; e se\* vostre Signorie \*me ne avessino scusato, lo universale e li passionati non arieno fatto così » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).
56. « E sempre che io abbi a pigliare partito, sendo necessitato pigliarlo da conietture che in uno evento dubbio abbino specie di certitudine, mi gitterò a la parte che io crederrò meno pericolosa » (Vettori aux Dix, 8 février 1508 ; écriture de Machiavel).
57. « Ed in questi maneggi io credo sia meglio, quando si abbi a errare, credere la passata ed errare, che non la credere ed errare ; perché nel primo errore credo vi possa essere qualche remedio, nell'altro ne vedo o nessuno o pericoloso » (Vettori aux Dix, 8 février 1508).
58. « avendo cominciato a ferirli con una guerra lenta dove lui ha dato loro animo a resistere e tempo a provedersi ; da l'altra parte la potenza de la Magna è grande e può, volendo lei, in u\*no \*momento risuscitare una impresa morta, nonché fare piú gagliarda questa che è viva » (Vettori aux Dix, 7 mars 1508 ; écriture de Machiavel).
59. « questa provincia pare nata per risuscitare le cose morte » (*Arte della guerra, op. cit.*, VII, 247, p. 289).
60. « Sono le cose sute insino a questo dí in questo modo, e chi o per troppa voglia o per poca fede fussi in altra openione s'ingannerebbe perché mi sono sempre sforzato scrivere le cose in quel termine sono e non altrimenti » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508).
61. Nous empruntons cette remarque au commentaire de E. Cutinelli-Rèndina.
62. « Sono le cose sute infino a questo dí in questa debolezza ; e chi o per troppa voglia o per poca fede credessi altrimenti, ci venga o mandi, e se chi verrà sarà savio e buono mi riprenderà che io abbi scritto troppo gagliardo » (Vettori aux Dix, 30 mai 1508 ; écriture de Machiavel).
63. Voir Appendice 1.
64. « Clof, clop, cloch, | cloffete, | cloppete, | clocchete... » (Aldo Palazzeschi, *La fontana malata, dans Poemi*).
65. « sono la spazzatura | delle altre poesie » (Aldo Palazzeschi, *E lasciatemi divertire, dans L'incendiario*).

66. Voir Appendice 2.

67. Cf. Denis Fachard, « Des tulliane du Palais de la Seigneurie aux bibbie de l'épistolaire machiavélien », dans *Langues et Écritures de la République et de la guerre*, Genova, Name, 2004, p. 103-120.

68. Voir Appendice 3.

69. Dante, *Œuvres complètes*, traduction nouvelle sous la direction de Christian Bec, Paris, Librairie générale française, 1996, p. 603 ; [« Lo giorno se n'andava, e l'aere bruno | toglieva li animai che sono in terra | da le fatiche loro »] (Dante Alighieri, *Commedia*, con il commento di Anna Maria Chiavacci Leonardi, volume primo, *Inferno*, II 1-3, Milano, Mondadori, 1991, p. 45).

70. [« e io sol uno | m'apparecchiava a sostener la guerra | sì del cammino e sì de la pietate, | che ritrarrà la mente che non erra »] (*Inferno*, *op. cit.*, II 3-6, p. 45-46).

71. Machiavel, *L'Art de la guerre*, dans *Œuvres*, *op. cit.*, p. 484-485 ; [« Ma volendo darne una regola che ciascun possa usarla, conviene dire che ogni repubblica e ogni regno debbe scerre i soldati de' paesi suoi, o caldi o freddi o temperati che si sieno. Perché si vede per gli antichi essempli come in ogni paese con lo esercizio si fa buoni soldati ; perché, dove manca la natura, sopperisce la 'ndustria, la quale in questo caso vale piú che la natura. [...] Con questo disordine si fanno oggi gli eserciti in Italia e altrove, eccetto che nella Magna »] (*Arte della guerra*, *op. cit.*, I 123-124 ; 132, p. 55-57).

72. *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1248 ; [« Chi vedesse le nostre lettere, onorando compare, e vedesse le diversità di quelle, si maraviglierebbe assai, perché gli parrebbe ora che noi fussimo uomini gravi, tutti vòlti a cose grandi, e che ne' petti nostri non potesse cascare alcuno pensiero che non avesse in sé onestà e grandezza. Però dipoi, voltando carta, gli parrebbe quelli noi medesimi essere leggieri, inconstanti, lascivi, vòlti a cose vane. Questo modo di procedere, se a qualcuno pare sia vituperoso, a me pare laudabile, perché noi imitiamo la natura, che è varia, e chi imita quella non può essere ripreso »] (*Opere*, *op. cit.*, II, p. 349). Voir à ce propos Giulio Ferroni, « Le "cose vane" nelle "Lettere" di Machiavelli », *La Rassegna della Letteratura Italiana*, LXXVI, 1972, p. 215-264.

73. *Toutes les lettres...*, *op. cit.*, II, p. 376 ; [« Io lodai sempre lo ingegno vostro e approvai il iudicio e nelle piccole cose e nelle grande »] (*Opere*, *op. cit.*, II, p. 305).

74. *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1234 ; [« Se vi è venuto a noia il discorrere le cose, per vedere molte volte succedere e casi fuora de' discorsi e concetti che si fanno, avete ragione, perché il simile è intervenuto a me »] (*Opere*, *op. cit.*, II, p. 241).

75. Machiavel à Vettori, 10 août 1513 ; [« Dubito che 'l vostro volere, et il mio volere non abbino uno medesimo fondamento d'una naturale affezione o passione, che facci a voi dire no et a me sì »] (*Opere*, *op. cit.*, II, p. 274).

76. Giorgio Bàrberi Squarotti, « Il Machiavelli fra il "sublime" della contemplazione intellettuale e il "comico" della prassi », *Lettere Italiane*, XXI, 1969, p. 129-154.

77. « noi abbiamo un papa savio, e per questo grave e rispettivo ; uno imperadore instabile e vari ; un re di Francia sdegnoso e pauroso ; un re di Spagna taccagno et avaro ; un re d'Inghilterra ricco, feroce e cupido di gloria ; e svizzeri, bestiali, vittoriosi et insolenti ; noi altri di Italia poveri, ambiziosi e vili ; gli altri re, io non li conosco » (Machiavel à Vettori, 26 août 1513, dans *Opere*, *op. cit.*, II, p. 287).

78. Machiavel à Vettori, 26 août 1513, dans *Opere*, *op. cit.*, II, p. 287 ; [« In modo che, considerato queste qualità con le cose che di presente corrono, io credo al frate che diceva "Pax, pax et non erit pax" »] (*ibid.*, p. 287).

79. « Il Papa come la faccia con costui qua non s'intende, ma si crede sia insalvatichito seco perché il Cardinale si è doluto che da la partita da Memin\*ghe \*in qua l'Imperadore non li ha mai conferito cosa alcuna ; ed allora irato seco disse che mosterrebbe a tutto il mondo che sapeva fare guerra senza Papa e senza Re » (Vettori aux Dix, 7 mars 1508 ; écriture de Machiavel).

80. Vettori à Machiavel, 12 juillet 1513 ; [« Ora, compar mio, io vorrei che, stante tutte queste cose, voi m'assetassi colla penna una pace »], dans *Opere, op. cit.*, II, p. 270).
81. « sempre, mentre che io ho di ricordo, o e' si fece guerra, o e' se ne ragionò » (*Opere, op. cit.*, II, p. 416).
82. Machiavel à Vettori, 16 avril 1527 ; [« Pertanto qui si è deliberato, se domane egli muove, di pensare alla guerra affatto, senza avere un pelo che pensi più alla pace ; se non muove, pensare alla pace, et lasciare tutti i pensieri della guerra. Con questa tramontana conviene che voi ancora navichiate, e resolvendosi alla guerra, tagliare tutte le pratiche della pace, et in modo che i collegati venghino innanzi senza rispetto alcuno, perché qui non bisogna più claudicare, ma farla alla impazzata : et spesso la disperazione truova de' rimedii che la elezione non ha saputo trovare »] (*Opere, op. cit.*, II, p. 459).
83. Machiavel, *Œuvres, op. cit.*, p. 1239 ; [« Così, rinvolto entra questi pidocchi, traggio el cervello di muffa e sfogo questa malignità di questa mia sorta, sendo contento mi calpesti per questa via per vedere se la se ne vergognassi »] (*Opere, op. cit.*, II, p. 295-296).
84. Machiavel, *Œuvres, op. cit.*, p. 1239 : [« Venuta la sera, mi ritorno in casa, et entro nel mio scrittoio ; et in su l'uscio mi spoglio quella veste cotidiana, piena di fango e di loto, e mi metto panni reali e curiali ; e rivestito condecientemente entro nelle antique corti degli antiqui uomini, dove, da loro ricevuto amorevolmente, mi pasco di quel cibo, che solum è mio, e che io nacqui per lui ; dove io non mi vergogno parlare con loro, e domandarli della ragione delle loro azioni ; e quelli per loro umanità mi rispondono ; e non sento per 4 ore di tempo alcuna noia, sdimentico ogni affanno, non temo la povertà, non mi sbigottisce la morte »] (*Opere, op. cit.*, II, p. 295-296).
85. Machiavel, *Œuvres, op. cit.*, p. 1000 ; [« Tanto che a considerare in quello e la vita voluttuosa e la grave, si vedeva in lui essere due persone diverse, quasi con impossibile congiunzione congiunte »] (*Opere, op. cit.*, II, p. 732).
86. « Niccolò Machiavelli storico, comico e tragico » (sans date, mais après le 25 octobre 1525 ; *Opere, op. cit.*, II, p. 411).
87. Vettori à Machiavel, 16 mai 1514, dans Machiavel, *Toutes les lettres...*, *op. cit.*, p. 389 : [« Compare mio, io so che questo re e questi principi sono uomini come voi et io, e so che noi facciamo di molte cose a caso, e di quelle che ci importano bene assai, e così è da pensare che faccino loro »] (*Opere, op. cit.*, II, p. 323-324).
88. Archivio di Stato di Firenze : Archivi della Repubblica. Dieci di Balìa, Carteggi Responsive 88, c. 152r-v et 153v ; les passages codés, en italique, n'ont pas de déchiffrement interlinéaire.
89. [quanto] suit un signe incompréhensible.
90. [...] sic.
91. [...] sic.
92. [fava] le mot fava n'est pas composé rigoureusement en chiffres (f majuscule suivi d'un signe représentant la syllabe va codée).
93. [...] les quatre points remplacent quatre signes représentant autant de signes incompréhensibles.
94. [ho] dans l'interligne.
95. [Trento] ms. 3nto.
96. [Trento] ms. 3nto.
97. [non] dans l'interligne.
98. Archivio di Stato di Firenze : Dieci di Balìa, Carteggi Responsive 88, cc. 191r et 192v. La lettre et la signature sont autographes ; les passages codés, en italique, n'ont pas de déchiffrement original.
99. [dipoi] suit che biffé.
100. [...] les quatre points correspondent à quatre signes indéchiffrables.
101. [serviranno] ms. servira.

102. Archivio di Stato di Firenze : Dieci di Balìa, Carteggi Responsive 88, c. 266r-v. La lettre et la signature sont autographes ; les passages codés, en italique, n'ont pas de déchiffrement original.
103. [Questa ... nulla] dans l'interligne.
104. [io] ms. i.
105. [conietturare] ms. coniettturare.
106. [cagione] suit rimando et un autre mot illisible, biffés.
107. [partì] í corrigé sur e.
108. [discosto ... leghe] dans l'interligne.

## RÉSUMÉS

Si la légation de Machiavel et Vettori en Allemagne au cours de l'hiver 1507-1508 apparaît à première vue comme emblématique de l'activité quotidienne et routinière des ambassadeurs de la République florentine au début du xvi<sup>e</sup> siècle, elle permet toutefois, à la lumière d'une relecture des manuscrits originaux, de reconsidérer la question de la paternité des documents et de l'autonomie rédactionnelle des scribes. Cette étude tente de déceler quelques indices susceptibles, notamment par le biais du déchiffrement de documents codés et de l'analyse formelle de lettres de nature justificative ou argumentative, de différencier deux proses officielles très proches l'une de l'autre. En relatant par ailleurs les moments les plus marquants d'un périple initiatique qui permit à Machiavel d'analyser les rouages des institutions civiles et militaires de pays dont il n'avait qu'une connaissance livresque et d'en tirer des leçons de pragmatisme politique, elle montre également comment la règle hiérarchique qui devait prévaloir entre l'ambassadeur et le secrétaire au début de la mission se transforma progressivement en une complicité facétieuse, anticipant ainsi le ton et la teneur de la correspondance entre les deux amis après le retour des Médicis en 1512.

The present study seeks to shed light on the circumstances of textual production of the letters written by secretary Niccolò Machiavelli during his Legation to Germany with ambassador Francesco Vettori, in the winter of 1507-1508. These letters show that the journey, an initiatory one for Machiavelli, offered him the opportunity to analyse firsthand the military and civic institutions of countries that he had only read about, precious observations on which he would later draw for his reflections on political pragmatism. But more interestingly for the purpose of the present study, these letters also show that the hierarchical boundary between ambassador and secretary, sharply delineated at first, gradually effaced itself, eventually giving way to a complicity foreshadowing that noticeable in the two men's correspondence after the return of the Medici, in 1512. This study contends that this complicity also affected the production of the text of the *legazione*; in other words, that the authorship of the text was, in some instances, *dual*. Through an analysis of the formal features of the text contained in the original documents (ciphers, tone, register), the present study will attempt to disentangle the two authorial strands forming the texture of the *legazione*: Machiavelli's and Vettori's.

## INDEX

**Thèmes** : littérature, Machiavel et la langue de la diplomatie

## AUTEUR

### DENIS FACHARD

Professeur émérite à l'université Nancy 2, Denis Fachard est l'auteur de nombreuses études sur la littérature italienne du Moyen-Âge et de la Renaissance. Spécialiste de la culture et de la langue aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles à Florence, il a publié une monographie sur Biagio Buonaccorsi (Bologna, Boni, 1977), le texte intégral des procès verbaux inédits de la République de 1495 à 1512 (*Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina*, 4 volumes, Droz, 1988-2002), et a co-édité quatre tomes de l'Édition nationale des Oeuvres de Machiavel chez Salerno Editrice à Rome (*Arte della guerra e scritti politici minori*, 2001 ; *Legazioni, Commissarie. Scritti di governo*, vol. II, 2003 ; vol. IV, 2006 ; le vol. VI est en sous presse). Il a récemment publié deux éditions du Théâtre de Goldoni chez Hachette (*Comédies choisies*, La Pochotèque, 2007 ; *La Locandiera*, Livre de Poche, 2008), et prépare une édition de la correspondance inédite entre la Seigneurie de Florence et les Ambassadeurs Francesco Soderini et Luca Antonio degli Albizzi à la Cour de Louis XII en 1501-1502.